LE CARREFOUR CONGOLAIS vol 11 nº 6 (novembre 2026) pp. 97 - 122

ISSN 2666-6782

https://dx.doi.org/10.4314/lcc.v11i6.5

Diaspora congolaise et le développement : une migration sans déracinement

par Makukila Kihosambuta Garry

Résumé

Cet article montre que les Congolais sont nombreux à s'en aller résider en dehors de leur pays, à la suite des déséquilibres politiques, démographiques et socio-économiques. « Ils voyagent avec leur équipement culturel » et préfèrent contribuer au développement du pays à distance par les transferts d'argents et des biens. En plus, ils font profiter à la République, les connaissances, les expériences, les compétences... qu'ils auront acquises lors de leurs séjours dans le pays d'accueil. Sur le plan sociologique, ces différentes contributions au développement constituent une manifestation de solidarité des migrants congolais à l'égard de leurs compatriotes restés au pays. Ceci prouve à suffisance que ces migrants congolais ne sont pas en rupture avec leur pays d'origine.

Ce qui nous pousse à dire que, la citoyenneté à distance qui caractérise cette diaspora fait d'elle une véritable migration sans déracinement. Mais contrairement à d'autres auteurs qui la qualifie d'être au rabais, nous pensons pour notre part que c'est une diaspora qui est en pleine construction.

Mots clés : Diaspora, Migration, Immigration, Développement, RD Congo.

Abstract

This article shows that many Congolese people leave to reside abroad due to political, demographic, and socio-economic imbalances. "They travel with their cultural baggage" and prefer to contribute to their country's development from afar through remittances of money and goods. Furthermore, they share the knowledge, experience, and skills acquired during their time in their host countries with the Republic. From a sociological perspective, these various contributions to development demonstrate the solidarity of Congolese migrants with their compatriots back home. This clearly shows that these Congolese migrants have not severed ties with their country of origin.

This leads us to argue that the "long-distance citizenship" characterizing this diaspora makes it a genuine form of migration, one that does not entail uprooting. However, unlike other authors who dismiss it as a "second-rate" diaspora, we believe it is a diaspora currently in the process of taking shape.

Keywords : Diaspora, Migration, Immigration, Development, DR Congo.

Introduction

L'Afrique en général et la RD Congo en particulier connait un important développement des mouvements migratoires. Ces derniers se font à l'intérieur du continent africain, ils se développent également en direction de l'Europe, de l'Asie, de l'Amérique, bref à travers le monde entier.

Les statistiques sur le nombre total des Congolais à l'extérieur différent selon les ressources consultées. D'après les chiffres du rapport sur le développement humain en 2009 du PNUD basés sur les estimations du Centre sur la migration, la globalisation et la pauvreté pour 2000-2002, en pourcentage du stock total d'émigrants, 79,9% des

migrants de la RDC résidaient en Afrique et 15,3% en Europe, 2,6% d'entre eux se trouvaient en Asie, 2,2% en Amérique du Nord, 0,2% en Amérique latine dans les Caraïbes (OIM, 2010).

Ces mouvements peuvent être volontaires c'est-à-dire dus à des facteurs d'attirance dans le pays de destination ou involontaires dus à des facteurs d'incitations dans le pays d'origine. Ils peuvent aussi être légaux ou illégaux et englobent toutes les catégories sociales comme : les réfugiés, les personnes déplacées, les boursiers, les sans-papiers.[1]

Actuellement, la RDC se trouve en position d'exportatrice des mains d'œuvre et d'expertises dans les différents domaines à travers le monde entier.

En effet, le contexte malsain du pays pousse un bon nombre des Congolais ayant des compétences, la force de production ainsi que des qualifications scientifiques, professionnelles ainsi que d'autres à s'exiler et à aller valoriser leurs compétences ailleurs. Ils préfèrent donc contribuer au développement du pays de loin. Leur retour au pays semble être hypothétique, car certains parmi eux attendent un nouvel ordre politique qui respecte le droit de l'Homme avant de retourner au pays.

De ce constat, il s'observe que ce phénomène a privé la RDC de la ressource la plus importante pour son développement, à savoir : les ressources humaines.

La migration quoi que très ancienne, constitue aujourd'hui un phénomène social majeur qui prend de l'ampleur car elle fait l'objet d'un traitement médiatique et politique particulier dicté par l'esprit selon lequel des immigrés sont considérés à la fois comme un problème ou$ une menace par la société d'accueil. Suite aux déséquilibres démographiques et économiques, l'émigré hier une force de production accueilli à bras ouvert devient aujourd'hui encombrant. Il est victime

[1] Lire à ce propos la position africaine commune des experts sur la migration et le développement du 3 au 5 avril 2006 à Alger, p. 1.

des propos xénophobes, racistes ainsi que des discours politiques d'exclusion de la part de certains pays qui aujourd'hui posent encore le problème du statut de ces immigrants en vérifiant la légalité et la régularité de leur séjour au moyen des procédures violents, tracasseries et sans humanisme. Aujourd'hui, on renforce les dispositifs sécuritaires aux frontières on durcit les lois pour réduire le flot des émigrés. A titre indicatif, l'Allemagne a, en 1993, envoyé 3.200 policiers le long des frontières polonaises et turques. Avec 200 chiens et des appareils de surveillance électronique avec radar et système infra rouge. En France, l'Ex Premier Ministre Michel Rocord a déclaré : « Nous ne pouvons pas accueillir toute la misère du monde. » Et pour Tobback, le ministre belge de l'intérieur, « le salon Européen est plein ».

C'est donc pour faire face aux contraintes et défis de survie des migrants et leur insertion dans le pays d'accueil que la RDC a décidé de créer un ministère des Congolais de l'étranger lequel a aussi le devoir d'inciter la diaspora congolaise à participer aux projets de développement du pays.

Dans cette étude, nous nous proposons de scruter non seulement les causes de la mobilité des Congolais ainsi que leur contribution au développement mais aussi de savoir si la diaspora congolaise est un gain ou une perte pour le pays.

Tel est la problématique qui fonde notre réflexion, structurée en quatre parties, à savoir :

- Notions et historique de la migration ;
- Les causes de l'émigration des Congolais ;
- La contribution de la diaspora congolaise au développement du Congo ;
- La diaspora congolaise est-ce un gain ou une perte pour le Congo ?

1. Notions et historique de la migration

1.1. Notions sur la migration

Parmi les multiples problèmes auxquels est confronté le monde aujourd'hui, figurent les problèmes liés au phénomène de migration. Celle-ci peut être défini comme étant le fait pour une personne de quitter son milieu de résidence habituelle, qui peut être son lieu de naissance, pour aller et mener sa vie dans un autre lieu de destination définitivement ou temporairement. (Lututala, 2018, p. 255).

Invité sur France 3 le 1er octobre 1993, le Secrétaire Général des Nations unies, Boutros Boutros Ghali déclarait que : « le plus grand défi auquel sera confronté le siècle qui va commencer bientôt sa course, sera la migration sud-nord. » Toujours au cours de la même année, le rapport des Nations unies pour la population (FNUAP) sur la marche du siècle a conclu que : « les migrations internationales pouvaient devenir la principale crise humaine de notre époque. »

Au regard de cette réalité, il faut savoir que le phénomène sous examen n'est pas un fait nouveau plutôt un phénomène vieux comme le monde.

En effet, dans les temps préhistoriques, les nécessités de la chasse et de la cueillette ont amené l'homme à partir à la recherche de nouvelles zones plus riches en plantes comestibles et en gibiers, ou sa survie serait mieux assurée. (Frederici, 1989, p. 53).

La civilisation gréco-romaine a connu un apport massif d'immigrés. Au moyen-âge, les croisades furent l'occasion des migrations importantes. Entre 1800 et 1900, 70 millions des migrants ont quitté l'Europe pour s'installer dans les pays neufs ou les terres vierges abondaient. Notez que la découverte de ces pays neufs fut l'occasion pour l'Afrique noire de connaître sa première grande hémorragie démographique qui est : « la traite des esclaves. »

A partir des années soixante, le mouvement s'inverse, l'Europe devient Une région d'immigration parce qu'elle avait besoin de main d'œuvre en cette période de forte croissance économique et d'expansion industrielle et minière.

Comme on peut le constater, l'humanité a peuplé la terre par des constantes migrations et cela sur des très longues distances. A la lumière de ce qui précède, nous pouvons donc dire que sur cette terre des hommes, tous les humains sont des immigrés de longue date. Mais quelle est alors l'histoire de la migration de la RDC ?

1.2. Brève histoire de la migration de la RDC

Il faut noter sur ce point que le Congo a connu les migrations internes ainsi que les migrations internationales. Mais pour des raisons d'économie du texte, c'est l'aspect international qui nous a intéressé.

En ce qui concerne ce type de migration, il faut savoir que la politique coloniale a consisté à empêcher le déplacement des Congolais, tout en favorisant l'émigration des Européens et des africains des pays limitrophes. En effet, la restructuration des mouvements congolais vers l'étranger fut l'une des pièces maîtresses de la politique belge en matière migratoire. La Belgique coloniale craignait que les migrations internationales ouvrent aux congolais la possibilité d'entrer en contact avec d'autres cultures, et éventuellement des mouvements progressistes, ce qui pouvait conduire selon elle, à la révolte et à la réclamation de l'indépendance. Il y a eu donc peu des Congolais qui ont migrés durant cette période. Les données des recensements belges datant d'avant l'année 1960 confirment nos propos. En effet, en 1910seuls 15 congolais avaient pu émigrer en Belgique, 28 en 1920, 98 en 1930 et 10 en 1947 (Mvuezolo, 2024, p. 52).

Après l'indépendance, les études ont démontré qu'au cours de la décennie 1960-1970, la sortie des Congolais du pays était un phénomène rare, limitée essentiellement aux élites (fonctionnaires, médecins, étudiants et stagiaires professionnels) envoyée en Europe

pour le perfectionnement. Ce n'est que durant la décennie 80-90 que les Congolais se sont véritablement engagés sur la voie de la migration internationale. C'est ce que confirme aussi Mangalu Mobhe quand il écrit : « le recours à l'immigration étrangère constitue un phénomène récent dans la stratégie des ménages congolais (Mangalu, cité par Muenzolo, 2024, p. 53). Cela est dû à la suite de la détérioration des conditions sécuritaires, politiques, économiques et sociales. Notez aussi que durant cette période, les Congolais émigraient plus vers les pays africains : Congo-Brazzaville, Angola et Afrique du Sud.

En ce qui concerne la migration vers l'Europe, la Belgique reste la destination de choix des Congolais eu égard aux liens historiques tissés du fait de la colonisation à l'instar de la France pour les Sénégalais, les Ivoiriens, les Congolais de Brazzaville … avant leur déploiement dans d'autres pays de l'espace Schengen ainsi que d'autres. Mais quelles sont alors les causes de l'émigration des Congolais ? C'est ce qui va faire l'objet du prochain point.

2. Les causes de l'émigration des Congolais

Les causes profondes de cette émigration sont multiples et complexes. Les différentes forces qui expliquent ce phénomène sont des facteurs d'attirance et les facteurs d'incitation, lesquels sont d'ordre politique et socio-économique.

2.1. Les causes socio-économiques

En Afrique en général et en RDC en particulier, les migrants partent des milieux d'origine où la main d'œuvre est abondante mais peu utilisée ou valorisée, vers ceux où elles sont plutôt rares et recherchées et valorisées. Nous le considérons ainsi comme étant un milieu répressif, car la mauvaise condition socio-économique, le revenu insuffisant pour se prendre en charge et encore moins pour prendre en charge toute une famille, l'absence de perspective d'avenir (Adam et al., 2002, p. 27), le taux élevé de chômage, le sous-emploi, le sous-payement, la pauvreté, etc. sont à la base de l'émigration des Congolais.

2.2. Les causes politiques

Ici, les divers facteurs politiques et sociaux incitent les congolais à la migration notamment la mauvaise gouvernance, le tribalisme, la corruption, la violation des droits de l'Homme, les conflits violents, les troubles civils, le climat d'insécurité, etc. ces migrants sont aussi à la recherche des opportunités, des meilleures conditions de vie et de travail, la bonne qualité d'éducation, et de soins de santé ou encore pour faire valoir leurs talents, leurs savoir-faire et leurs qualifications. Il convient de souligner que les causes évoquées ci-haut se sont progressivement combinées pour pousser les Congolais à l'émigration. A ces causes, plusieurs autres facteurs ont aussi une influence sur la migration d'un peuple.

2.3. Autres facteurs incitatifs à la migration

La dynamique migratoire ne relève pas uniquement sur le plan économique et politique. Les études, la musique, le phénomène DV loterie et d'autres sont aussi autant des facteurs incitant les milliers des Congolais à émigrer.

2.3.1. Les études

En RDC, les migrants vont dans les universités européennes et d'autres pays dotés des meilleures universités pour poursuivre leurs études. Cela suite à un certain nombre des maux notamment en ce qui concerne les conditions d'études. A ce sujet, il faut dire que les études universitaires et post-universitaires exigent un bon environnement d'apprentissage mais ce qui ne pas le cas en RDC, car le faible budget consenti par l'État ne permet pas d'avoir des enseignants bien payés, motivés, disponibles, des programmes d'enseignement variés, des bibliothèques biens étoffées, des laboratoires bien équipées et modernes, des conditions minimales nécessaires pour une bonne formation, un bon épanouissement intellectuel et des diplômes valorisés. Cette situation oblige les jeunes qui aspirent à une bonne formation et en particulier les doctorants à s'exiler vers les pays et

universités les plus nantis. Un autre problème qui mérite d'être souligner est que les personnels scientifiques et académiques étant mal payé, par conséquent, deviennent oisifs, se plaignant toujours de leurs conditions de vie en cherchant plutôt des postes politiques ou le salaire est fabuleux. Cette situation engendre une frustration qui se solde par la fuite des cerveaux. Les meilleurs scientifiques et professeurs quittent le pays et vont là où ils peuvent trouver leur salut. Ainsi, l'insuffisance du personnel se présente à la fois sous deux angles, qualitatif et quantitatif.

2.3.2. La musique

C'est ici le lieu de mentionner l'influence de la musique surtout populaire sur l'imaginaire migratoire. Plusieurs musiciens ont pris l'habitude de vanter les merveilles de l'Europe dans leurs chansons. Ce fait a pour conséquence d'amplifier dans les esprits des congolais, le souci d'aller en Europe qu'ils désignent sous l'appellation de « Poto », « Mikili »[2], etc. La musique constitue donc un facteur socio-culturel qui stimule le désir d'immigration des Congolais. Pour soutenir notre argumentaire, nous avons choisi quelques extraits des chansons, pour décrypter les messages incitatifs à l'émigration. Il s'agit des chansons « Matebu », « Proclamation », et « Ofela ». Dans ces différentes chansons, l'aspect le plus exploité est la « sape» ou la « religion kitendi » dont le brazzavillois Djo Ballard en est le Pape et Stervus Niarkos en est le roi. Ce dernier est passionné à vanter la haute couture européenne qu'il considère comme une religion telle qu'illustrée dans sa chansons « Proclamation » en ces termes : « *yoshi ya mamoto réglage ya somo yango nde religion na ngai »* qui se traduit par « Yoshi ya mamoto bien réglé c'est ça ma religion. »

---

[2] *Poto* et *Mikili* désignent l'étranger, le monde qui fait rêvé. Cependant, la démarcation entre ces deux termes tient au fait que *Poto* désigne le vieux monde, c'est-à-dire l'Europe. Dans la mentalité congolaise, *poto* c'est d'abord et avant tout la Belgique, puis la France et l'Angleterre. Quant aux autres pays européens, ils n'ont pas le même impact dans la conscience du congolais l'ont les trois précités. Pa contre, *Mikili,* qui a une acceptation beaucoup plus large, ajoute à l'Europe, l'Amérique, l'Asie et l'Océanie.

Dans la chanson « Matebu », le même artiste fait un récital des noms des « griffes » des habits luxueux des grands couturiers européens et des fabricants des chaussures de luxe comme : Valentino Garavani, Versace, Giorgio Armani, Yoshi Yamamoto, J.M Weston, etc. L'artiste exalte aussi les lieux mythiques en citant les noms de quelques villes et endroits considérés comme célèbres : Paris, Bruxelles, Tour Eiffel, Hôtel Sheraton, Place Vendôme, Arc de triomphe, etc.

De même que Niarkos, King Kester Emeneya lui aussi a fait la promotion de l'Europe et de la « Sape ».

En effet, en 1995 par exemple hors de son concert au bar « Porte noire » dans la commune de Lemba, il dit à ses mélomanes : « *Biso banso to kotelema na mazantomo* ». Il s'arrête et exhibe son costume (trois pièces) de marque « Mazontomo ». Il soulève les pieds et montre ses chaussures J.M Weston triple semelles et chaussettes Jean Paul Gautier venant des grands couturiers européens. L'assistance applaudit.

Comme ses prédécesseurs, Papa Wemba a, dans la chanson « Proclamation », fait une publicité tapageuse autour des habits luxueux de grande marque en provenance de l'Europe : « Chemise ya boulevard », « Marithé et François Girbaud » …

Le même auteur, dans la chanson « Kao koko korobo »[3] fait l'apologie de la « religion kitendi » où il évoque tout au long de la chanson, les noms de grands couturiers (Kallouchi, Versace, Comme des Garçons, Miyake, Yamamoto …) et il fait même en guise de de prélude, une courte prière à Kao koko korobo, le dieu de yankée. Dans cette oraison, papa Wemba demande que le dieu de yankée donne à ce dernier la force de neutraliser les flics et les poltrons et que le yankée règne sur terre comme Koa koko korobo règne dans les cieux.

---

[3] Kaa kokokorobo = Dieu tout puissant.
Traduction de la prière : Kao koko korobo, pesa biso nguya to baré ba zembe zembe na ba ntusa esprit, to régné lokola yo na likolo biso na bayanké na se Amen !

2.3.2.1. La métamorphose physique du migrant

En ce qui concerne la métamorphose physique, la photo à envoyer au pays natal est très importante et joue un grand rôle. Le migrant doit d'abord prendre du poids, être bien habillé, à mode avant de l'envoyer au pays. Ce celle-ci, une fois arrivée au pays, fait l'objet de beaucoup de commentaires qui se résument en une phrase : « *poto ezali kaka poto* » qui se traduit « l'Europe reste l'Europe ».

Voilà ce qui éblouit les Congolais qui veulent à tout prix aller en Europe. Bref, les musiciens congolais ne parlent que des vêtements, des maisons, des voitures et des femmes. *« Inzo ya ngolo », « Caminion ya ngolo », « Nkento mpi ya ngolo ».* Qui se traduit par : « une grande ou belle maison », « une belle voiture », « une grande dame *».*

Léon Nsambu a donc raison de dire que « les musiciens congolais sont totalement plongés dans le culte ostentatoire du matériel et des costumes parisiens (Nsumbu, 2003, p. 67). Ils passent le temps à vanter l'Europe. À ce sujet, les congolais se souviendront de Lita Bembo, musicien congolais vivant actuellement en Belgique qui de retour au pays criait lors des différentes productions de son orchestre : « *Lita Bembo awuti poto amoni pe ba mindele* », entendez : « Lita Bembo revient de l'Europe et a même vu les blancs *».* (Mayoyo Bitumba, 1995, p. 61).

Un autre fait à signaler est que les musiciens résidant en occident ont une influence sur l'émigration. A travers leurs chansons et propos, ils incitent les Congolais restés au pays à rêver l'Europe. L'illustration de l'extrait des chansons « Matebu » et « Ofela » peuvent bien soutenir notre argumentation.

« Matebu ééé, Yoka mobali nayo a kobelela yo, na kati ya Tour Eiffel ééé, Bisengo »[4]

[4] Traduction en français : « Matebu écoute ton amant qui pense à toi du haut de la Tour Eiffel, que du plaisir. »

Même son de cloche dans la chanson « ofela » de Lutumba Simaro de l'orchestre OK JAZZ.

« Ofela nangai, nake poto koluka vie, pasi ekaboli biso,
pasi eleki éé́é na vie na keyi komeka nzoto … mbala nionso
nako zala kokanisa yo, misère ekaboli biso »[5]

Comment ne pas rêver l'Europe en écoutant de telles chansons dans un pays pauvre comme la RDC ?

2.3.2.2. Mode, facteur d'aliénation

De manière générale, le congolais subit aveuglement la mode de l'Europe. Jamais il lui arrive d'émettre un jugement critique sur ce qu'on lui propose. L'expression lingala *« ewuti poto »* littéralement « ça vient de l'Europe » rend bien notre propos. L'Europe se présente donc aux yeux des Congolais comme canon incontestable à tous points de vue.

En tant que facteur d'aliénation, la mode présente beaucoup de conséquences.

2.3.2.3. Conséquences de la mode

Elles sont multiples, mais quels-unes seulement ont retenu notre attention, à savoir :

- L'obsession à la mode peut mener au vol, à l'escroquerie et à la débauche pour les femmes ;
- La mode engendre les conflits sociaux ;
- L'obsession à la mode peut détourner l'individu de tout comportement économique favorable au développement ;

[5] « Ofela, Je m'en vais en Europe à la recherché de la vie. Il y a tellement de souffrance ici, que je m'en vais y tenter ma chance. Où que j'aille, je ne cesserai de penser à toi, car c'est la misère qui vient de nous séparer. »

- L'obsession à la mode assure la promotion du paraitre au lieu de l'être et elle apporte une concurrence déloyale …

Actuellement, le pays est devenu le théâtre des antivaleurs et pour en finir, il faut cultiver chez le congolais une nouvelle mentalité qui privilégie les dépenses de l'investissement au lieu de celles de l'ostentation (Shomba Kinyamba & Kuyunsa Bidum, 2000, p. 92).

2.3.3. Le phénomène loterie

Il est un fait connu qu'aujourd'hui, les sociétés qui aspirent au développement sont celles qui présentent une attitude favorable de stimulation. Dans ce type de société, les génies, les hommes de talent de n'importe quel domaine (scientifique, sportif, artistique, culturel …) sont encouragés, honorés, respectés, protégés, il n'y qu'avoir les différents prix qui sont institués pour récompenser les meilleurs. Ces sociétés ne s'arrêtent pas là, plutôt, elles vont jusqu'à importer des talents d'ailleurs pour travailler à leur profit. L'illustration est faite par exemple dans le domaine de football notamment avec l'équipe nationale française ainsi que des grands clubs européens comme FC Barcelone, Réal de Madrid, Paris Saint Germain, Liverpool … qui chaque fois font appel aux joueurs talentueux d'ailleurs pour faire leur honneur.

Dans un autre domaine comme l'émigration, les pays qui sont à la recherche d'une main d'œuvre, mettent en place une série des mécanismes attractifs pour attirer d'autres peuples afin de travailler pour leur compte. C'est ce que Nicolas Sarkozy a jadis appelé « immigration choisie ».

2.3.3.1. L'immigration choisie

D'entrée de jeu, il faut savoir que l'immigration choisie fait référence à la politique migratoire proposée par Nicolas Sarkozy en 2000 visant à privilégier les immigrés qualifiés ou des travailleurs dont les compétences correspondent aux besoins économiques de la France. Par opposition à une migration considérée comme subie (réfugiés, exilés, etc.).

En effet, en Europe, le pacte européen sur l'immigration et l'asile, adopté en 2008 sur le fait de favoriser l'admission d'immigrants professionnels selon les besoins des marchés de travail de chaque État de l'Union Européenne et de renforcer l'attractivité pour les travailleurs qualifiés (Parant, 2011). Dans le même ordre d'idée, le Canada, la Nouvelle Zélande, les États-Unis d'Amérique avaient déjà opté pour cette Immigration choisie. En ce qui concerne les USA et le Canada par exemple, nous assistons depuis un certain temps à une politique volontariste de faire immigrer la main d'œuvre qualifiée et d'autres en provenance du monde entier à travers le DV loterie. Le Canada a aussi promulgué une nouvelle loi sur l'immigration qui est celle d'ouvrir grande la porte aux travailleurs qualifiés.

Toujours au Canada, la province de Québec a mis en place une politique séduisante pour favoriser l'immigration. Il s'agit entre autres :

1. La reconnaissance des phénomènes délivrés par d'autres pays ;
2. Un système d'enseignement et de recherche de qualité qui attire les étudiants étrangers ;
3. Une politique d'emploi qui prend en compte les contraintes familiales ;
4. Une accélération du traitement des demandes des visas ...

A propos de l'immigration, l'histoire nous renseigne que parfois les étrangers parviennent à bâtir un travail merveilleux de développement d'un pays que les nationaux eux-mêmes. Ce type d'hommes ont existés et existent encore. A titre indicatif, on dit des États-Unis d'Amérique d'être un pays où la majorité des savants sont des étrangers (Ebweme Yonzaba, 2003, p. 164).

Chegue Vara qui est argentin, s'est lié d'amitié avec le révolutionnaire cubain Fidèle Castro pour mener une guérilla pendant deux ans, laquelle a permis de renverser le dictateur Fulgencio Batista et à prendre le pouvoir en 1959. Le service rendu et son intelligence

obligent le Conseil de ministres du Cuba de faire de Chegue Vara un citoyen cubain et à lui confier plusieurs postes importants dont celui du ministre de l'Industrie au sein du gouvernement.

Plus près de nous, les Nigérians ont comme facteur principal d'intégration, le travail. En effet, ce qui caractérise les migrants nigérians en RDC, c'est le commerce des pièces de rechange pour automobiles importés de la Chine et du Japon. A Kinshasa, ces migrants ont investi tout un quartier dans la commune de Kasavubu où ils ont pratiquement le monopole de ce commerce. De ce fait, ayant créé et réussi à ce créneau d'affaires à Kinshasa, ils sont devenus tant soit peu une poignée des Congolais qu'ils embauchent dans ce commerce (Mvuezolo, 2006, p. 245).

Terminons ce chapitre d'illustration par le cas de Mgr Luc Gillon[6], Blagoje Vidinic[7] ainsi que Sébastien De Sarbre[8].

En effet, Mgr Luc Gillon, tout en étant belge, ne s'est pas empêché de construire en 1954 une belle cité universitaire (UNIKIN ex Lovanium) en RDC que les Congolais sont aujourd'hui incapables de construire mais qu'ils détruisent sans le moindre souci.

En 1974, l'équipe nationale de football : Les Léopards de la RDC, a été sacrée championne d'Afrique et a été la première équipe de l'Afrique noire à participer à la coupe du monde de football en Allemagne grâce à l'entraîneur étranger Blagoje Vidinic de nationalité yougoslave. Le même exploit venait d'être réalisé par monsieur Sébastien Desarbre de nationalité française qui a amené Les Léopards à la coupe du monde 2026.

---

6 Mgr Luc Gillon : Bâtisseur et ancien recteur de l'Université de Kinshasa, ex Lovanium.

7 Blagoje Vidinic, Ancien entraineur de l'équipe nationale de football de la RDC (Ex-Zaïre) "Les Léopards" en 1974.

8 Sebastien De Sabre, L'actuel entraineur de l'équipe nationale de football de la RDC « Les Léopards ».

Dans le domaine de développement, cette politique qui consiste à faire appel à des spécialistes d'ailleurs pour venir former ou recycler les nationaux s'appelle « stratégie ou tactique de développement ».

Ainsi, à travers ces quelques illustrations, l'on comprendra dès lors que le débat sur la nationalité (congolais de père et de mère) qui est d'actualité en RDC est un faux débat pour un État qui se veut moderne.

3. La contribution de la diaspora congolaise au développement du Congo

Les émigrés congolais sont des acteurs d'une citoyenneté à distance malgré leur éloignement de l'espace d'origine. Leur participation au développement s'effectue à travers plusieurs aspects notamment la lutte pour la démocratie et les investissements socio-économiques. Mais pour des raisons d'économie du texte, c'est l'aspect socio-économique qui a intéressé notre travail. Mais avant d'entrer dans le vif du sujet, nous allons tenter de démontrer que le migrant avant son départ pour l'étranger, est le fruit d'une sociabilité clanique et un investissement pour ce clan.

3.1. Le migrant ou un investissement clanique

Jadis, les études en Afrique en général et en RDC en particulier, étaient considérées comme le moyen le plus sûr de gagner la vie. C'est pourquoi nombreux de parents envoient leurs enfants à l'école. Mais aujourd'hui, avec la gestion chaotique du pays et l'effondrement de l'économie, les études n'ont pas la même considération. C'est envoyer l'enfant à l'occident qui est intéressant pour plusieurs parents. L'enfant est considéré comme un investissement de la famille. C'est pourquoi nombreux sont les migrants congolais qui sont arrivé en occident grâce à leurs familles c'est-à-dire après que leurs familles se soient réunies et eurent même vendu certains biens (bijoux, parcelles, maisons …) afin de financer le voyage. Aujourd'hui, on dit souvent à Kinshasa qu'un homme averti et ayant l'amour ou le souci de l'avenir de la famille doit

pousser ses enfants ou ses frères et sœurs en occident (*kotindaka ba ndeko na poto*) et quand on est déjà installé en occident, on a le devoir d'y tirer ses frères (*kobenda ba ndeko na poto*). Comme vous le constatez, la distance ou le contact avec l'occident ne détruisent pas la solidarité africaine. Au contraire, les personnes voyagent avec leur « équipement culturel ». Et pour Alejandro Grimson, « les cultures ne sont pas imperméables aux changements des contextes dans lesquels elles s'inscrivent (Grimson, 2015, p. 22. »

Après avoir présenté le migrant comme fruit de la solidarité ou investissement clanique, revenons à présent aux investissements socio-économiques proprement dits.

3.2. Le transfert d'argent et des biens

3.2.1. Envoi d'argent

De manière général, l'argent envoyé par les migrants contribue à la croissance socio-économique et au progrès social. Les migrants consacrent ces fonds à l'alimentation, l'habillement, la scolarisation des enfants, l'organisation des obsèques, des mariages, les soins de santé …

3.2.2. Le transfert des biens

Mvuezolo B. nous introduit dans ce type de contribution au développement. En effet, pour cet auteur, plusieurs biens sont envoyés par les migrants au pays à travers les membres de la famille. Il s'agit des appareils électroménagers, des ballots d'habits, des véhicules … Les véhicules sont par exemple utilisés dans le domaine de transport public (Mvuezolo, 2006., p. 12).

3.2.2.1. Le transport public

Avec l'explosion démographique, la gestion des villes congolaises spécialement dans le domaine de transport en commun, est un véritable casse-tête. Les migrants contribuent à pallier les insuffisances des pouvoirs publics, en ces matières. En RDC, les taxis bus, les muni bus et les bus fournis par les migrants sont nombreux. Ces véhicules d'occasion sont utilisés souvent pour le transport en commun

et c'est le cas de Mercedes 207, surnommés « esprit de mort » par les kinois à cause de la fréquence élevée des accidents de circulation que ces bus provoquent sur les routes de Kinshasa. Le musicien Fally Ipupa a, à travers sa chanson « 207 », stigmatisé ce véhicule en ce terme : « *207 oyo, 207 oyo ebomaka* » qui se traduit par : « ce 207 tue ».

Le phénomène « Bilokos » autrefois utilisés pour les problèmes de ménages, est aujourd'hui devenu un véritable créneau d'affaires tant pour les migrants que pour leurs proches restés au pays.

3.2.2.2.Les boutiques

Ces boutiques et alimentations sont aussi un autre domaine dans lequel les fonds des migrants sont investis. Ils se lancent surtout dans l'habillement. Ce qui vient d'être développé jusqu'ici, concerne l'affectation des capitaux et des avoirs que les migrants transfert aux siens. Notez aussi qu'en dehors de transfert d'argent et des biens, il y a aussi transfert du capital humain.

3.3. Transfert de savoir-faire et de compétence

La diaspora congolaise dispose de compétences variées, riches et de niveau divers. Elle regorge des cerveaux qualifiés qui, pour le moment, sont en exportation à travers le monde où ils contribuent au développement de ces pays. La diaspora congolaise est donc un gisement de compétences, d'expertises et de force de travail congolais exportés dans le monde entier.

Cet important gisement de force de travail peut être mis à contribution de par la volonté et l'organisation. Le transfert sous examen peut se faire à travers des actions comme : lancement des initiatives individuelles ou collectives en matière de développement, ateliers de formation des acteurs locaux, etc.

3.4. Motivation de la diaspora congolaise à contribuer au développement du Congo

Les expériences des Maliens de France, des Éthiopiens des Etats-Unis, des Indiens d'Afrique, des Nigérians d'Angleterre … sont des cas des diasporas qui ont réussi à s'organiser individuellement et collectivement pour transférer régulièrement des fonds et investir dans leurs pays. Ces exemples peuvent être des sources d'inspiration pour la diaspora congolaise (Mbaya Kankwenda, 2009). Une autre source d'inspiration nous renvoie au raffermissement des liens que les migrants sont appelés à entretenir avec leur terre d'origine ou leurs familles restées au pays natal, car la solidarité africaine oblige. Mentionnons aussi que la diaspora congolaise est victime d'interpellation notamment par le gouvernement, les religieux et les artistes musiciens à travers les chansons. La chanson « sai-sai » chantée par Papa Wemba en est une illustration ;

Ainsi, dans la chanson « Sai-Sai », l'artiste Papa Wemba attire l'attention des migrants sur le fait qu'ils doivent songer au pays natal. Voici l'extrait de son interpellation chantée en lingala :

> *« Kin services-expresse agence ya sûr, Djikin, Parisien zala mayele kokanisa kin totika ; bana Londres, bana Bundes, bino bana Kahemba ; Etats-Unis na Canada, bokanisa mboka. »*
>
> Traduction en français
>
> « Kin services-expresse est une agence sûre ; toi belgicain ou parisien, soit sage, songe à Kinshasa d'où nous sommes partis ; Et vous mes frères qui résidez à Londres, à Bundes, vous aussi mes compatriotes qui vivez à Kahemba, aux Etats-Unis et au Canada, songez aussi au pays. »

Pour Mvuezolo Banzonzi, cette interpellation est véritablement un appel patriotique pour la solidarité transnationale. Il estime que le message de la chanson est clair : « En dépit du fait que nous mikilistes, faisons la fête ici en occident, songeons aussi tout de même aux parents restés au pays. »

Après avoir brièvement parlé de la contribution de la diaspora au développement et leurs sources d'inspiration, le moment est venu pour nous de répondre à la question de savoir si la diaspora congolaise est une perte ou un gain pour la RDC.

4. La diaspora congolaise est-ce une perte ou un gain pour la RDC ?

A cette question, y a deux tendances qui s'affrontent. Pour les partenaires de la première tendance, la migration congolaise est un gain à la fois pour le pays d'accueil et pour la RDC. Les transferts des fonds et des biens qu'ils envoient ont un apport considérable sur le développement de la RDC notamment avec la construction des infrastructures socio-culturelles : écoles, salles des jeux, hôtels, les hôpitaux. Ici, le cas de l'hôpital Mutombo Dikembe à Masina peut être cité comme illustration. Il faut aussi ajouter l'organisation de transport en commun. Notez aussi que ces migrants font aussi profiter à la RDC les connaissances scientifiques ainsi que les compétences professionnelles qu'ils auront acquises pendant leur séjour dans le pays d'accueil.

Toutefois, nous disons avec Lututala Mampasi que ce gain n'est possible que si les migrants sont effectivement bien rémunérés dans les pays qui les accueillent, et surtout qu'ils réalisent des économies qui leur permettent de contribuer au développement des milieux et pays d'origine. Or, on sait que ce n'est pas toujours le cas en ce qui concerne les migrants congolais. Beaucoup d'entre eux exercent des emplois précaires ou sont dans l'informel (Lututala, 2009, pp. 127-145).

Pour les partenaires de la deuxième tendance à laquelle nous souscrivons, la migration congolaise est un gain pour le pays d'accueil, car avec les taxes et impôts qu'ils payent, contribuent plus au développement de ces pays. Mais constitue une perte pour la RDC, car le pays est privé de ses ressources humaines notamment les intellectuels, comme le démontre l'enquête ci-dessous.

En effet, les migrants congolais rencontrés par l'enquête MAFE en Belgique qui sont détenteurs d'un diplôme de licence représentant 34,5% et 16,3% pour ceux qui ont rencontrés en Grande Bretagne. Enfin, 7,79% des migrants rencontrés en Belgique et 1,81% de ceux rencontrés en Grande Bretagne sont détenteurs d'un diplôme de maitrise ; ceux ayant un diplôme de doctorat représentent 5,20% et 1,21% respectivement en Belgique et en Grande Bretagne (Lututala, 2009, p. 263).

Comme vous le constatez, le départ de ces migrants instruits constitue une perte des ressources humaines indispensables pour la production des biens et des services.

4.1. Les reproches faites aux migrants congolais

Outre les qualités évoquées ci-haut, il y a lieu de signaler le complexe de supériorité que ceux-ci nourrissent à l'endroit de leurs compatriotes restés au pays. Ce complexe s'est largement manifesté lors de la prise du pouvoir par l'AFDL. Les révolutionnaires de la diaspora qui ont accompagné Laurent Désiré Kabila ont dirigé le pays en considérant les Congolais restés au pays comme des ignorants ou des incompétents. Une fissure s'est alors vite créée entre cette diaspora qui prétendait détenir les secrets pour la reconstruction rapide du pays et les intellectuels restés au pays qui maitrisaient mieux les rouages et les pesanteurs du « mal congolais ». Après leurs échecs, ces migrants (diasporas) ont vite été qualifiés de « diaspouri ». Malheureusement cette situation persiste jusqu'aujourd'hui.

4.2. Piste de solution en guise des recommandations

Pour mieux canaliser la participation de la diaspora congolaise au développement, nous proposons l'intégration dans la politique migratoire de la RDC, les mesures suivantes :

- Appuyer les initiatives de développement des migrants au pays;
- Améliorer le climat des affaires pour encourager les migrants investisseurs ;
- Assouplir la surtaxation (Mvuezolo, 2015, p. 174) ;
- Mettre en place un réseau de solidarité mondiale de la diaspora congolaise pour mener des actions concrètes pour la paix et le développement ;
- Impliquer la diaspora dans le projet de développement et d'une gouvernance responsable ;
- Mobiliser les moyens financiers, matériels et humains pour l'application des actions communes ;
- Créer une banque de la diaspora congolaise, où chaque membre devrait contribuer au moins 120$ par an, en raison de 10$ le mois.

Conclusion

En rapport avec le développement, les chances de la RDC demeurent intactes. Par ses richesses et ses potentialités. Mais surtout par ses ressources humaines, celles restées au pays et celles de la diaspora. Pour Pierre Akele Adan, la RDC reste contre vents et marées, une terre de vie et d'avenir. Il appartient aux congolais de travailler pour la réalisation de cette vocation nationale à la prospérité avec l'appui des partenaires amis qui trouveront également dans ces perspectives des raisons économiques et stratégiques de s'associer à cette entreprise (Akele Adan, 2009, p. 69). A notre avis, tout ceci est possible que grâce à un leadership éclairé, visionnaire, un leadership du développement.

La diaspora congolaise en tant que société civile, peut donc œuvrer à la promotion et l'émancipation de ce leadership qui existe parmi plusieurs congolais ingénieux et vertueux vivant au pays et à l'étranger. Cette diaspora peut user de l'expérience qu'elle détient de sa présence dans des pays mieux organisés pour soutenir l'action de la société civile en œuvre au pays et participer au développement par des initiatives d'investissement collectives et individuelles ou en fournissant au pays d'expertise expérimenté d'un personnel qualifié dont elle se muni.

Elle contribuera aussi à la paix, au développement par un rôle d'espion du peuple, un travail de plaidoirie, de lobbying, d'encouragement et d'incitation à l'investissement des compagnies étrangères au pays.

Bibliographie

Adam, I., Ben Mohamed, N., Kagné, B., Martiniello, M., & Rea, A. (2002). *Histoire sans-papiers*. Éditions Vista.

Akele Adan, P. (2009, 14–15 février). *Société civile (diaspora-RSA) et sécurité de l'État congolais* [Communication présentée à l'atelier de formation de la diaspora congolaise en Afrique du Sud].

Ebweme Yonzaba, J. (2003). *Quel type d'hommes pour le développement durable en RDC : un regard sur la nationalité, la citoyenneté et le développement* [Communication présentée aux Premières journées scientifiques de la FSSAP, Université de Kinshasa, Kinshasa].

Federici, N. (1989). Les causes des migrations internationales. In R. Appleyard (Ed.), *L'incidence des migrations internationales sur les pays en développement* (pp. 53–69). Centre de développement de l'OCDE.

Grimson, A. (2015). *Douze idées reçues sur les migrations*. Alternatives Sud, 22(1), 23–32. https://www.cetri.be/IMG/pdf/as_migrations_pdf_final_2015_-_1.pdf

Kankwenda, M. (2009). *Marabouts ou marchands du développement en Afrique ?* L'Harmattan.

Lututala, M. B. (2009). *À l'heure de l'émergence : atouts et défis de la RDC*. Presses universitaires de Kinshasa.

Lututala, M. B. (2014). Les migrants congolais en Belgique et en Grande-Bretagne : entre rêves et frustrations. *Dounia (7) : revue des populations et des défis du développement en Afrique subsaharienne*, (7), [pagination à vérifier].

Lututala, M. B. (2018). L'exode des cerveaux en Afrique : quelques évidences pour la RDC. Dans Nzita Kikhela (dir.) *À l'heure de l'émergence : atouts et défis de la RDC* (pp. [pagination à vérifier]). Presses universitaires de Kinshasa.

Mayoyo Bitumba, J. (1995). *Migration Sud-Nord : levier ou obstacle ? Les Zaïrois en Belgique*. L'Harmattan.

Mvuezolo Bazonzi, J. (2006). Considérations théoriques et empiriques sur le concept d'immigration : cas des migrants nigérians à Kinshasa. *Les Annales de la FSSAP*, *5*(2), [pagination à vérifier].

Mvuezolo Bazonzi, J. (2015). Quelle contribution des diasporas au développement de l'Afrique centrale ? Dans *Migrations internationales : un enjeu Nord-Sud ?* (p. 161 et suivantes). Éditions Syllepse.

Mvuezolo Bazonzi, J. (2024). *La migration au rabais : décryptage de l'agir migratoire atypique des Ndjilois*. Generis Publishing.

Nsumbu, B. L. (2003). *Manifestation socio-musicale de l'ethnicité et contre-culture de la paix sur l'espace kinois* [Communication présentée aux Premières journées scientifiques de la FSSAP, Université de Kinshasa, Kinshasa].

Organisation internationale pour les migrations (OIM). (2010). *Migration en République démocratique du Congo : profil national 2009*. https://publications.iom.int/fr/books/migration-en-republique-democratique-du-congo-profil-national-2009

Parant, M. (2001). *Les politiques d'immigration du Canada : stratégies, enjeux et perspectives*. Centre d'études et de recherches internationales, Sciences Po. https://www.sciencespo.fr/ceri/sites/sciencespo.fr.ceri/files/etude80.pdf

Shomba Kinyamba, S., & Kuyunsa Bidum, G. (2000). *Dynamique sociale et sous-développement en République démocratique du Congo*. Presses universitaires du Congo.